

**CRITIQUE, opéra. ROUEN,
Théâtre des Arts, le 27
janvier 2026. WAGNER : Le
Vaisseau Fantôme. A. Duhamel,
G. Shkarupa, S. Aalto... Marie-
Eve SIGNEYROLE / Ben
GLASSBERG**

« *Der frist ist um* »... Un froid tenace fige l'atmosphère. Pour ce nouvel *opus* wagnérien rouennais, l'appel du « *Vaisseau Fantôme* » qui s'annonce à bien des attraits : un *casting* vocal d'exception, dont la prise du rôle-titre par l'intrépide baryton Alexandre Duhamel, « *Les adieux* » annoncés de Ben Glassberg au poste de directeur musical du Théâtre des Arts et, une mise en scène engagée de Marie-Ève Signeyrole à découvrir.



Naufrage de migrants à Bayreuth sur Seine Rouen

Avec son parcours d'auteure cinéaste, la metteuse en scène Marie-Ève Signeyrole a radicalement transformé l'œuvre de **Richard Wagner** en un manifeste social lié à l'exil... Jadis symbole de légende, d'ombres tutélaires, de héros romantiques et de salut, *Le Hollandais volant* converti en passeur de migrants exhibe ici une lecture contemporaine discutable de cet opéra. Une barge de migrants en péril jauge le public. Sans amoindrir la mise en œuvre complexe de ce choix et l'esthétique soignée alléchante du projet, cette vision surréaliste éclabousse mal à propos l'orchestre. Filmée et projetée sur écran, elle provoque une distorsion du lieu à l'aide de flots marins écrasants donnant une illusion de tangage et d'étouffement. Dans ce climat de forte pression, un petit groupe de figurants actifs à cette submersion, chanteurs du **Chœur Accentus** et du **Chœur de l'Opéra Normandie Rouen**

vivent la noyade en *live* : cris, hurlements, écartèlement de l'embarcation, grincements de cordes, effusions déchirantes, visages déformés, chocs divers, jusqu'aux mimes excessifs de vomissements. Une théâtralité aléatoire et bruyante qui brouille l'attention et impose un déséquilibre sonore navrant entre l'orchestre et la scène.

Par contraste, la scénographie sobre et crédible de **Fabien Teigné** évolue dans une noirceur soutenue afin de concentrer ses lumières sur les artistes, et une estrade de bois noir amovible extensible qui représente chaque lieu de vie : bateau divers, maison de Daland, place de village, etc. Seule, au pied du ponton, une petite flaque d'eau évoque l'océan. Le monde parallèle de migrants s'infiltré là par touches symboliques, mais marque encore un décalage musical certain avec le livret : cadavre échoué, fillette seule à l'arrêt, ou détails anodins sans réelle connexion avec l'action en cours, etc.



Ben Glassberg, la respiration onirique du drame

Après un début précipité et confus de *l'Ouverture*, **Ben Glassberg** s'emploie à apaiser la tenue de sa phalange. Il mène sa propre barque en dépit du fracas scénique. Rien n'affecte l'inspiration et l'ascendant de ce très bon directeur musical sur **l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen**. Dans l'ensemble, malgré une acoustique un peu *soft* de ce théâtre moyen pour du Wagner, l'audace de cette formation cadrée avec discernement tisse une palette de couleurs instrumentales miroitantes dans une version fluide et résolue de l'œuvre. En affinant sa gestuelle d'une élégance particulière, le chef concentre son attention sur les voix par un savant dosage de nuances et de malléabilité des tempi. Le drame respire. Les solistes soutenus s'appuient sur cette ligne dense et profonde et exprime le texte avec ferveur. Chœurs généreux et enthousiastes compris.

Sauvetage des migrants par le *casting* vocal

En effet, c'est grâce à la distribution chatoyante de voix fraîches, résistantes et pulpeuses pour ce type de répertoire, que le public a pu être rassuré et comblé. C'est également par le choix de timbres marquants, idéales pour chaque rôle, et de projections vocales similaires compatibles, que les artistes lyriques se sont surpassés dans une homogénéité soyeuse. Un bonheur.

Pour son premier défi chez Wagner **Alexandre Duhamel** incarne Le Hollandais avec une humanité rare. Il crée une figure authentique et inspirante dans son errance de damnation éternelle. Fait pour ce personnage romanesque tourmenté, son chant dévoile l'invisible et dévaste la scène. Encapuchonné, il erre perdu dans un long ciré noir dégoulinant qui alourdi sa silhouette. Lorsqu'il découvre son visage, il prend racine et cristallise tout l'espace en quatre notes : « *Der frist ist um* ». La somptueuse évocation mélancolique qui précède dure douze minutes. Long, mais l'artiste se révèle et nous enveloppe de son timbre clair-obscur, percutant et liquide. Il donne à sa ligne de chant les inflexions abyssales des grands fonds, et flatte les mots de caresses moelleuses tel un bain de plumes. Son émission vocale flexible, sans heurts, rend le texte allemand parfaitement compréhensible. Poignant dans sa vigueur et sa virilité vocale, il affiche son intention dramatique et assume ce rôle comme s'il l'avait toujours chanté. Ce sera un Amfortas unique !

A ses côtés, l'ardente soprano finlandaise **Silja Aalto** aux accents colorés prometteurs de jeune dramatique (une future Kundry) fait des merveilles. Elle a à sa disposition le physique, et l'envergure vocale au-delà du rôle. Elle complète sa prestation par une profusion d'intonations qu'elle grave dans les modulations de son incarnation. Tantôt tendre, tantôt altière, elle se raconte et transcende par des suraigus de

diamant impérieux la lame orchestrale fabuleuse rythmée de sursauts et d'abandons. Le duo d'amour entre ces deux artistes en osmose, l'un socle de l'autre, laissera l'autre exposer la tension mélodique d'une ligne vocale passagère pour mieux réapparaître. C'est à mon sens le vrai moment de grâce de cette soirée.

Dans un autre registre, c'est avec morgue et panache que la basse **Grigori Shkarupa** en Daland projette un timbre vigoureux, robuste et mordant pour révéler ses volontés insidieuses. On lui concède d'ailleurs quelques attaques un peu agressives, voire basses d'émission. Le rôle souvent ingrat d'Erik, l'amoureux éconduit, a trouvé ici aux vues de son engagement vocal et dramatique superbe, la voix exaltante du jeune anglais **Robert Lewis**, d'une expressivité de tout premier ordre. La mezzo française **Héloïse Mas** n'est pas en reste avec l'exploitation fiable et chaleureuse de son timbre ambré. Tenant sa partie avec conviction, elle campe une Mairie vigilante adéquate. Le seul bémol à ce plateau homogène reste le pilote de Daland, **Julian Hubbard**. Malgré un cabotinage scénique habile qui le remet sur les rails, ce n'est pas son soir, ou le bon répertoire.



Richard Wagner

Là où Richard Wagner élève le chant au pinacle de l'extase dans un marasme sonore d'éternité, quelle peut-être la place accordée à un message politico-social ? En quête d'un public de connaisseurs, c'est dans cette optique renouvelée que le **Théâtre des Arts** défend son *agora*. Précurseur du culte wagnérien, il produit ses opéras en français depuis 1891, brave la censure d'après-guerre, et réhabilite les livrets allemands au rythme d'une production par saison jusqu'en 1998. Cette institution normande devient alors le vestibule poétique de ses pairs, et mérite ce soir, son titre honorifique de Bayreuth... sur scène.

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 27 janvier 2026.

WAGNER : Le Vaisseau Fantôme. A. Duhamel, G. Shkarupa, S. Aalto... Marie-Eve SIGNEYROLE / Ben GLASSBERG. Crédit photo (c) Caroline Dautre

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. WAGNER : Le Vaisseau fantôme. 27 janvier – 3 février 2026. Alexandre Duhamel, Silja Aalto... Marie- Ève Signeyrole / Ben Glassberg

« Monumental et fantastique », l'opéra de Richard Wagner qu'il proposa à l'Opéra de Paris (en vain) exprime son ardente sensibilité romantique ; comme une préfiguration du grand œuvre à venir – *Tristan und Isolde* (1865), *Le Vaisseau*

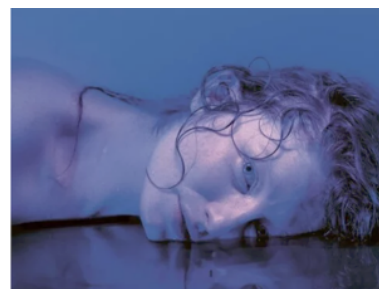
***Fantôme* (1843) déploie un monde fantasmagorique, entre légende et réalité. Un monde où la passion totale embrase et transcende jusqu'à la mort, tout en réalisant la fusion des amants.**

Dans une nouvelle mise en scène signée **Marie-Ève Signeyrole**, la partition entre en résonance avec notre époque : les passions humaines, obsession, exaltation, compassion...qui nourrissent la relation entre Santa et le Voyageur maudit se retrouvent dans un « outre-monde » où le fantastique côtoie le tragique. Tout passe dans la musique : l'orchestre est d'une fureur inouïe puis d'une profonde douceur, il met en lumière la grandeur et la fatalité du drame.

Les vagues orchestrales, la puissance des chœurs, la richesse des harmonies expriment une quête incessante de paix. Le Hollandais aspire à la rédemption d'autant plus que Santa est prête à tout sacrifier pour lui... Les forces d'un amour total peuvent-elles vaincre le cycle de la malédiction ?

Ici le récit mythologique du capitaine condamné à errer éternellement sur les mers, tiraillé entre espoir et désespoir, percute les luttes contemporaines de ceux qui sont contraints à la fuite et le cycle sans fin de la migration. La nouvelle production présentée par l'Opéra Orchestre Normandie Rouen défend une vision percutante du chef-d'œuvre wagnérien, entre épopée mythologique et tragédie humaine.

nouvelle production
Richard Wagner : Der Fliegende Holländer
□ ROUEN , Théâtre des Arts
4 dates événements
Mardi 27 janvier 2026 à 20h
Vendredi 30 janvier 2026 à 20h
□ Dimanche 1 février 2026 à 16h



Audiodescription – Tarif famille;
□ Mardi 3 février 2026 à 20h
Gilets vibrants;

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-vaisseau-fantome/>

Opéra en trois actes – Livret de Richard Wagner
Créé à Dresde en 1843
Durée : 2h20, sans entracte / □ en allemand surtitré en français
Tarif A : de 10 à 85 €

Direction musicale : Ben Glassberg
Mise en scène, conception vidéo : Marie-Ève Signeyrole
Assistanat à la mise en scène : Katja Krüger
Scénographie : Fabien Teigné
Costumes : Yashi □ Lumières : Philippe Berthomé
Dramaturgie : Louis Geisler
Chefs de chant : Kate Golla, Matthew Fletcher
Chef de chœur : Gareth Hancock
Pianiste des chœurs : Philip Richardson

Le Hollandais : Alexandre Duhamel
Daland, un marin norvégien : Grigory Shkarupa
Senta, sa fille : Silja Aalto
Erik, un chasseur : Robert Lewis
Mary, nourrice de Senta : Héloïse Mas
Le Pilote de Daland : Julian Hubbard

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

Coproduction Opéra Orchestre Normandie Rouen, Opéra national
de Lorraine

Autour du spectacle

ven 23 janvier 2026 / 17h30

Rencontre et répétition ouverte

Théâtre des Arts

[RÉSERVER](#)

lun 26 janvier 2026 / 18h30

Avant-première

Théâtre des Arts

[RÉSERVER](#)

mar 27 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

ven 30 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 15h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h

Audiodescription

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h

Le Club des Sortilèges

Théâtre des Arts

mar 03 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

mar 03 à 20h

Gilets vibrants

Théâtre des Arts

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025. WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen... Gianluca Marciano (direction musicale)

Ce Dimanche 2 novembre, à Monaco, le Hollandais fut volant, certes, mais surtout mémorable. Ah, on n'est pas près d'oublier le duo d'**Asmik Gregorian** et **Bryn Terfel** dans ce *Vaisseau fantôme* !

La soprano lituanienne restera comme l'éblouissement de ce début de saison monégasque. Comment une voix aussi éclatante, puissante, étincelante, peut-elle sortir d'un corps aussi svelte ? Cette femme est une flamme – une flamme chantante. Si on ajoute à son éclat la perfection de sa musicalité, on tient là l'une des voix les plus belles de la scène internationale actuelle. On ne vous raconte pas l'ovation qu'elle reçut lors des saluts !

Quant à **Bryn Terfel**, ce colosse chantant, il est impressionnant de musique et d'expression. Dans les moments les plus intenses, il faut le voir les deux bras écartés, tête renversée, le regard vers le haut : on a l'impression qu'il s'adresse au ciel. Il s'exprime avec une gravité tendre, un mélange de force et de douleur. Il habite la scène de sa stature de géant et nous chavire le cœur.

L'ouvrage de **Richard Wagner** était donné non dans la Salle Garnier mais au **Grimaldi Forum**. Dans l'immense **Salle des Princes** – qui se situe au-dessous du niveau de la mer – se sont déchaînées les tempêtes wagnériennes. Le spectacle était « mis en espace » : l'orchestre était dans la fosse, les chanteurs se déplaçaient en tenue de ville tels des êtres d'aujourd'hui, errant dans la légende. Cela fut bien plus prenant que tant de mises en scènes modernes *abracadabrant*esques ! Dans le fond de la scène étaient présentés des effets lumineux en 3D. On voyait une sorte de grand aquarium dans lequel l'eau s'agitait en tempête. Parfois apparaissait l'image d'une tête de mort. Elle était à la fois symbolique du drame à venir mais aussi du jour où avait lieu le spectacle – le jour des Morts, le 2 novembre.

Au côté des deux têtes d'affiche, les autres protagonistes furent également admirables : **Albert Dohmen** dans le rôle de Daland, voix wagnérienne aux accents de roc marin ; **Daniel Behle** et **Trystan Llyr Griffiths**, deux lumineux ténors, le premier dans le rôle d'Erik, le second dans celui du pilote. Quant aux chœurs – ah, quels splendides chœurs ! – ils

se levaient d'un seul souffle, puissant comme le vent qui gonfle les voiles.

Tout cela fut accompagné par le superbe **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. On soulignera la performance physique autant que musicale du chef italien **Gianluca Marciano** : d'une baguette qui n'était pas toujours très « wagnérienne », mais en tout cas fort efficace, il dirigea de manière ininterrompue pendant deux heures trente. Il fallait quand même le faire !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025.

WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen... Gianluca Marciano (direction musicale). Crédit photo

TOULOUSE, Opéra National du Capitole. WAGNER : Le Vaisseau fantôme : du 16 au 27 mai 2025. Aleksei Isaev, Marie-Adeline Henry... Nouvelle production. Frank Beermann (direction) / Michel Fau (mise en scène).

A Paris, Richard Wagner (1813-1883), trentenaire, tente de faire représenter sa partition du Vaisseau fantôme ... en vain. Pourtant le sujet mêlant amour et surnaturel, malédiction et salut, ne manque pas d'intérêt. Dans les faits, le directeur de l'Opéra de Paris paiera 500 francs de l'époque, le livret que Wagner

avait conçu (1841) et la musique sera d'un autre compositeur, illustre inconnu Pierre-Louis Dietsch... L'opéra de Wagner sera finalement créé à Dresde en 1843.

Pour sa part, Wagner déjà maître de son écriture théâtrale, développe sa propre conception de l'art et de la création, entre solitude et sacerdoce, tout comme il exprime avant *Tristan und Isolde* (1865), sa vision spirituelle et radicale de la passion amoureuse... Le *Hollandais maudit*, condamné à errer éternellement sur les mers, peut accoster tous les sept ans pour obtenir son salut ; celui-ci dépend de la fidélité absolue d'une femme qui saura l'aimer pour ce qu'il est. Âme exaltée, passionnée, aussi intense que le *Maudit*, Senta, promise à un autre, sera-t-elle sa rédemption ?

Chef-d'œuvre d'un jeune Wagner en train de devenir lui-même, cet opéra fantastique, d'une imparable efficacité dramatique, déchaîne une musique passionnelle qui a la puissance des forces naturelles et surnaturelles. Servie par la direction de **Frank Beermann** et les prises de rôle des deux solistes attendus dans les rôles centraux de Senta et du *Hollandais maudit*, **Marie-Adeline Henry** et **Aleksei Isaev**, la nouvelle production présentée par la Capitole, prolonge, après *Wozzeck* et *Elektra*, l'exploration poétique et tragique du répertoire allemand par « l'un des plus grands hommes de théâtre actuels », **Michel Fau**.

WAGNER : Der fliegende Holländer
Le Vaisseau Fantôme – nouvelle production
6 représentations événements

vendredi 16 mai 2025 / 20:00 – 22:45

**dimanche 18 mai 2025 / 15:00 –
17:45**

**mardi 20 mai 2025 / 20:00 –
22:45**

**jeudi 22 mai 2025 / 20:00 –
22:45**

**dimanche 25 mai 2025 / 15:00 –
17:45**

mardi 27 mai 2025 / 20:00 – 22:45



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :**

<https://opera.toulouse.fr/le-vaisseau-fantome-90378/>

Opéra romantique en trois actes
**Livret du compositeur – Créé le 2 janvier 1843 au Königliches
Hoftheater de Dresde, révisé en 1860**

distribution

Le Hollandais : Aleksei Isaev

Senta : Marie-Adeline Henry

Erik : Airam Hernández

Daland : Jean Teitgen

Mary : Eugénie Joneau

Le Pilote de Daland : Valentin Thill

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole de Toulouse

Direction musicale : Frank Beermann

Mise en scène : Michel Fau

autour du Vaisseau Fantôme

Avant chaque représentation : **Préludes**

Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Dorian Astor ou Jules Bigey, en alternance.
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Jeudi 15 mai à 18h

Conférence : « Le Vaisseau fantôme, l'opéra des forces élémentaires » par Dorian Astor. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Jeudi 15 mai à 19h

Rencontre avec le metteur en scène Michel Fau.
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

**Photo / illustration du Vaisseau Fantôme au Capitole de
Toulouse Joseph VERNET : Navires dans la tempête © DR**



**CD événement annonce. WAGNER:
Le Vaisseau Fantôme. LISE
DAVIDSEN, Gérald Finley,...
Edward Gardner [direction],
Norwegian national Opera,
2024 [2 cd DECCA classics]**

Pour DECCA CLASSICS, la soprano norvégienne vedette Lise Davidsen enregistre sa première intégrale lyrique, en l'occurrence le premier drame romantique et tragique de WAGNER : le Vaisseau fantôme. L'enregistrement a été réalisé à partir de deux représentations live à l'été 2024 à Oslo [Norwegian national Opera].

En chantant Senta, la cantatrice, artiste exclusive Decca, affirme ainsi ses affinités indiscutables avec le chant wagnérien, une approche unanimement célébrée que la diva a déjà pu approfondir en wagnérienne accomplie à Bayreuth, au Met, à Covent Garden,...

À ses côtés, participent à cette intégrale événement : **Gerald Finley** [dans le rôle du navigateur maudit /Dutchman], **Anna Kissjudit**, **Stanislas De Barbeyrac**, **Eirik Grøtvedt**, **Brindley Sherratt**... Sous la baguette d'**Edward Gardner** qui enregistre aussi son premier disque lyrique comme nouveau Music Director of The Norwegian Opera and Ballet.

Le coffret Wagner est ainsi le 5eme enregistrement de Lise Davidsen chez Decca classics.

RICHARD WAGNER
Lise Davidsen
Der fliegende Holländer

/ le Vaisseau fantôme

Lise Davidsen · Anna Kissjudit
Stanislas De Barbeyrac · Eirik
Grøtvedt – Gerald Finley ·
Brindley Sherratt
Norwegian National Opera Chorus
Norwegian National Opera
Orchestra
Edward Gardner – parution
annoncée le 18 avril 2025



Prochaine critique complète sur classiquenews – **CLIC de Classiquenews** printemps 2025

Lise Davidsen

Récentes incarnations : Ariadne auf Naxos à Vienne, La Forza del Destino et Tosca au Metropolitan Opera, Salome [prise de rôle à Paris],...

Elle chantera Leonora dans Fidelio au Metropolitan Opera, avant de participer sur la scène newyorkaise, au prochain Ring wagnérien

**CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER
: Der Fliegende Holländer,**

Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Lyniv / Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY Deutsche Grammophon.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der
Fliegende Holländer, Bayreuth 2021.
Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv /
Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY
Deutsche Grammophon – Evidemment,

fidèle à son principe de réécriture, le
metteur en scène révisé les relations,
réadapte l'intrigue, en particulier la
fin (comme il l'a fait pour Carmen et
aussi Les Troyens, sans omettre sa
relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les
foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc...) ; Ici, le
vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui
utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et
la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une
nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison
entre la mère du Hollandais et ... Daland qui l'écarte
rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance
car sa mère s'est suicidée.

Voilà l'option théâtrale, mais alors le Hollandais courtise sa
sœur Senta dont l'amour est le sujet central de son stratagème
vengeur. Evidemment, comme toujours, un acte insensé se
produit, sans aucune explication préalable : Mary surgit
soudainement à la fin, et tue le Hollandais. On reste saisi
face à cette mort subite.

Exit le souffle de la légende maritime, l'apparition
spectaculaire du Vaisseau démoniaque, le désespoir du
Hollandais auquel répond le sacrifice puis la rédemption de



Senta. Le réalisme de Tcherniakov en fait une histoire sordide et étouffante, voire platement anecdotique. Celle d'un village du nord de l'Allemagne. De l'obstination à désenchanter la fable onirique et marine...

Heureusement la réalisation artistique, elle, convainc, restituant au delà du visuel, l'ivresse passionnelle du drama wagnérien romantique, en particulier la figure déterminée et combattante de Senta, fille audacieuse de Daland ; elle attend celui qui l'aimera, la sauvera, la comprendra... le Hollandais.

Daland crédible et astucieux, **Georg Zeppenfeld** affirme sa prestance vocale et scénique, en familial justement admiré de Bayreuth. Eric Cutler incarne Erik, être sensible et palpitant qui souffre car il assiste démuni, impuissant à l'attraction qui unit indéfectiblement sa fiancée Senta au Hollandais. D'autant plus qu'**Asmik Grigorian** (qui depuis à l'été 2022, a triomphé dans le Triptyque de Puccini sous la direction de Franz Welser-Möst) impose une Senta active et lumineuse autant par la vraisemblance de la tenue dramatique que l'intensité et la solidité du chant. Marina Prudenskaya dans le rôle de Mary, assure sa partie, comme le Timonier d'Attilio Glaser, ténor agile et puissant ; saluons aussi le superbe chœur, agissant et puissant (somptueuses fileuses dont le chant convoque enfin l'esprit de la légende et du mythe).

La cheffe ukrainienne **Oksana Lyniv** (**première femme dans la fosse de Bayreuth, – il était temps !**) dirige coûte que coûte une production souvent incohérente ; parvient à émouvoir dans la Ballade de Senta, mais semble hésiter à insuffler la passion requise, matière organique incandescente, à l'aune de la passion wagnérienne, pour que s'accomplisse la métamorphose et donc, le salut des deux âmes ainsi aimantées : Senta et le Hollandais. Pour les voix incarnées justes de Georg Zeppenfeld et Asmik Grigorian.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021 – Le Vaisseau fantôme (1843) / livret du compositeur. Georg Zeppenfeld, Daland. Asmik Grigorian, Senta. Marina Prudenskaya, Mary. Eric Cutler, Erik. Attilio Glaser, le pilote. John Lundgren, le Hollandais. Chœur du festival et Orchestre du festival de Bayreuth, direction : [Oksana Lyniv](#) / [Mise en scène : Dmitri Tcherniakov. 1 BLU RAY Deutsche Grammophon.](#)

Bayreuth 2015. Le Vaisseau Fantôme



RADIO. Musique. Dimanche 16 août 2015, 19h. Wagner : Le Vaisseau Fantôme. Festival de Bayreuth. Axel Kober, direction. Avec Samuel Young, le hollandais; Ricard Merbeth, Senta. Benjamin Bruns, Daland. Tomislav Muzek, Erik. Chœur et orchestre du Festival de Bayreuth. Etrangement, alors que l'événement lyrique à Bayreuth en juillet 2015 était la nouvelle production de Tristan und Isolde, (version Katarina Wagner, l'arrière petite fille du compositeur et ici même metteure en scène et codirectrice), France Musique préfère diffuser la reprise du Vaisseau Fantôme...

Créé à Dresde le 2 janvier 1843 (dans le sillon victorieux tracé par l'éclatant Rienzi, créé dans le même lieu Hofoper, en octobre 1842), Le Vaisseau Fantôme (Der Fliegende

Holländer) marque la rupture de Wagner avec le grand opéra romantique traditionnel : avant la tempête qui ouvre la Walkyrie, ou l'océan originel qui enfle les flots naissant du monde à son berceau dans l'Or du Rhin, voici le déluge primordial, celui des torrents d'eau se déversant sur le frêle navire emportant le Hollandais maudit en quête de l'amour pur d'une femme qui pourra le sauver.

L'ardeur du jeune Wagner est intact malgré ses déboires à Paris où il dut vendre à l'Opéra son propre livret pour qu'un obscur Dietsch le mette en musique (!) avec le naufrage que l'on sait. Les français manquaient une occasion unique de soutenir un génie à son aurore... Comme ce fut le cas de Mozart au XVIII^e, dont les 3 séjours à Paris furent des échecs retentissants et plusieurs occasions manquée là aussi. Effrayante absence de discernement artistique.



Pour l'heure à Dresde qui célèbre enfin son génie, Wagner émerveille et impressionne l'auditoire grâce à sujet fantastique et romantique.

Comme souvent, le compositeur écrit à rebours de l'intrigue, commençant par la ballade de Senta, le chœur des matelots norvégiens, le chant des fileuses puis concluant avec... l'ouverture. Une idée rétrospective

où ce prologue orchestral semble récapituler plutôt qu'annoncer le drame qui se joue. Le voyageur errant sur les flots, le maudit magnifique paraît tel un spectre effrayant, un non homme qui doit cependant susciter l'amour de Senta s'il veut être sauvé. Le thème est éminemment wagnérien : le salut de l'homme réalisé par l'amour d'une femme, ainsi en sera-t-il de Cosima pour Richard dans la vraie vie. Ici emporté par la fureur d'aimer, par la volonté d'être sauvé, Wagner tisse un nouvel orchestre moteur qui réalise l'unité de toute les scènes désormais enchaînées les unes aux autres sans discontinuité, tel le futur drame sans fin, cyclique qui a lieu dans Parsifal et dans les quatre Journées du Ring. La

justesse des mélodies, l'expression directe de la houle déferlante lui auraient été inspirées par sa traversée sur le navire la Thétys, à destination de l'Angleterre, à l'été 1839, alors que quittant Riga, le compositeur poursuivi par ses créanciers, souhaitait rejoindre Paris. Pris dans une tempête, le navire dut se réfugier en Norvège... un épisode de la vie de Wagner dont témoigne le réalisme saisissant de son Vaisseau Fantôme.

Synopsis

Acte I. Dans une crique norvégienne au XVIII^e, le navigateur marchand Daland ne peut éviter de croiser la course d'un marin mystérieux le Hollandais, âme maudite qui lui demande de rencontrer sa fille, Senta car seul l'amour d'une jeune fille aimante pourra le délivrer de la malédiction qui le poursuit.

Acte II. C'est l'acte de Senta qui rêve de rencontrer ce marin maudit qu'elle aimera sans limites. Alors que ses suivantes filent la laine, la jeune femme se destine déjà au Hollandais qui lui est apparu en rêve : leur rencontre se déroule sans entraves : le Hollandais et Senta se reconnaissent dès le premier regard.

Acte III. Erik, chasseur épris de Senta depuis longtemps lui fait sa cour ; la jeune femme le rejette sans violence mais avec suffisamment de douceur pour que le Hollandais se méprenne sur ses intentions réelles : amer et pensant qu'il a été trahi, le Hollandais remonte sur son bateau et s'éloigne des côtes. De dépit, Senta se jette dans les flots. Au loin, au dessus de la mer, les deux paraissent unis dans la mort.

Compte-rendu : Orange. Les Chorégies, le 12 juillet 2013. Wagner, Le Vaisseau Fantôme. Direction : Mikko Frank, Orchestre Philharmonique Radio France, Chœurs des Opéras de région ; mise en scène, Charles Roubaud.

Verdi, Puccini, sempre tutti ! Mais les Chorégies d'Orange placent aussi d'autres compositeurs sous le Mur : ainsi, en 2013 (200^e anniversaire, happy birthday to you, Richard !), **retour de Wagner. Le Vaisseau Fantôme** est présenté dans une mise en scène classique, une très belle direction d'orchestre, servi par l'interprétation vocale de solistes inspirés.



Un slow sur le Pont d'Avignon

Il y a des moments de stabilité en Moyenne Vallée du Rhône : après quelques jours d'orages crépusculaires, le temps s'est remis au beau calme, certes désaccord avec le Sturm und Drang wagnérien du Vaisseau mais baume sur le cœur inquiet des

Chorégies auxquelles foudre, pluie et trop grand vent (plutôt le mistral, ici) donnent des palpitations. Non, un vrai soir d'été, tiède mis non encore brûlant comme dans les canicules : Richard, en 1838, eût traversé le Skagerrak comme on danserait un slow sur le Pont d'Avignon, mais sans songer au Mal de Frénésie que les éléments vous font parfois contracter pour votre inspiration, et donc votre bien-malgré-vous, corps qui se révulse et âme qui se ravit. En 2013, deux cents ans après les premiers vagissements de Siegfried-Parsifal W., voici donc une version atmosphériquement détendue du Vaisseau, en ouverture d'un Festival d'Opéra qui sacrifie aux deux anniversariés, W.(en juillet) et V(E.R.D.I, en août)...

La ruine des Empires ?

Et d'ailleurs, sur scène et sous le Mur, rien n'incite à cette démesure que les Grecs nommaient non sans effroi Ubris, si ce n'est – mais bien placée aux deux-tiers du curseur horizontal – une proue de navire fracassé que les éclairages feront promontoire ou tête de mort, trophée « à l'envers » en ce Palais de Théâtre augustéen, préfigurant peut-être la ruine des Empires... Pas d'autre encombrement par gros objets entassés en vide-grenier qui souvent font parcours du combattant pour les groupes choraux ou même les solistes acteurs-chanteurs. Et un simple lancer d'énormes câbles à fracas sonore depuis la paroi gauche quand la dramaturgie l'exige pour le navire de Daland et ses matelots. Cette décantation sinon ce minimalisme sont de bon augure pour l'écoute d'une Ouverture que le Maître a voulue d'ancienne et nouvelle facture à la fois, et où en traditionnelle logique constructrice surgissent des thèmes – pas encore leitmotive savamment imbriqués dans la totalité – qui s'érigent d'abord en symphonie captivante et lisible à la fois.

Un grand chef finlandais

Cette « stereo » demeure souvent cosa mentale, ou au contraire transition avant « les choses sérieuses », on veut dire dans

ce genre de lieu du culte lyrique les épisodes vocaux. Or le public est ici saisi par la qualité de ce prologue instrumental, l'écoute dans un silence religieux – 8.000 personnes, cela « s'entend » ! -, puis l'applaudit fortement, captivé par la qualité des interprètes. Et comme il a raison ! Le Philharmonique de Radio-France y est – et sera superbe, tout au long d'une représentation qui, d'une seule haleine (et donc en limitant les « hurrah ! » en fin d'airs ou d'ensembles) conduira vers son épilogue transcendantal. Car tout dans ce Vaisseau est « embarqué » par le chef finlandais Mikko Frank – déjà ici dans Puccini, en 2010 ; en 205, il sera le Patron du « Philhar de R.F. »-, inspiré, chercheur aussi de la syntaxe et du vocabulaire jeune-wagnérien. Certes un analyste de haut talent, mais surtout le porteur d'une synthèse qui s'étendra au « plateau » si vaste et dispersant quand on a tendance à « laisser aller », et fait du tout une dramaturgie musicalement fascinante. M.Frank ne sacrifie nullement le détail instrumental, il le sublime (ah : ce hautbois, seconde voix de Senta !), et en amoureux des sonorités, exalte par avance en Wagner un mélodiste de timbres, et fait du farouche Allemand un frère d'armes esthétique du Français « révolutionnaire » Berlioz, dans le combat contre la platitude des Philistins de toutes nationalités européennes.

Le respect de la musique

Il n'a donc plus qu' « à laisser se gonfler les voiles » de l'opéra maritime, pourvu, bien sûr, qu'il ne soit pas contrarié ou contraint par une mise en scène trop débordante. Mais **Charles Roubaud**, « institutionnel » d'Orange, est bien trop courtois pour infliger des divagations hors normes : avec lui, qui ne risque certes pas la mise en examen pour délit de subversion esthétique, le travail solide est constamment visible ou sous-jacent, sans éparpillement dans les élucubrations ou même trop de rêverie « destructrice ». Il y a là aussi un respect des interprètes – chef, « collaborateurs

scénographiques », orchestre, et surtout solistes vocaux mis devant leur dialogue et leur dramaturgie de solitaires dans l'âme – qui concourt à la saisie de l'ensemble – mouvements de foule bien chorégraphiés pour la rudesse des « damnés de la mer » et du navire – et à ses pouvoirs de « réalisme », fût-il de nature fantastique, donc ambiguë. Scénographie (Emmanuelle Favre), éclairages (J.Rouveyrolles), costumes (Katia Duflot), vidéo (M.Jeanne Gauthé) s'intègrent bien dans ce projet raisonnable mais non dénué d'allure.

Divinités du Septentrion

Certes le spectateur qui espérait une démiurgie romantique des éléments-symboles de l'Histoire (machine à broyer les humains) qui compte tant ici dans l'esprit de Wagner et son rattachement à la tradition germanique (la Baltique, l'orage, le tempête, le fracas sur les rocs ou les dunes, l'obscur de la forêt) n'est pas comblé. Eole déchaîné creusant la surface des abysses sur quoi règne Neptune, diraient les Antiques, ou quelque(s) divinité(s) du Septentrion dont Wagner ne va plus tarder à s'enticher, c'est fugitivement – les vidéos de tempête qui déferlent sur la verticale du Mur – leur prise de pouvoir ; mais aussi des moments apaisés – un clapotis récurrent d'impressionnisme normand souligne un peu...pesamment les embellies de « mer calme et heureux voyage »- font regretter un plus évident maintien en tension perpétuelle qui devrait rester la trame palpable de la tragédie. De même, quand le réalisme « sociétal » glisse vers l'évocation aimable, on bascule plutôt dans le dépliant touristique d'une croisière XIXe au pays des fjords : c'est d'ailleurs aussi le seul moment musicalement faible que ce Chœur de fileuses sans transparence, même si aussitôt le rire sec- très wagnérien lui ! – vient mieux ponctuer le propos contrastant des préposées au tissage.

Tragédies de la solitude

Oui, la tragédie de la solitude est bien au fond de ces êtres

manipulés par quelque Dieu cruel qui se venge comme de coutume théologique de tout manquement de respect à son auguste pouvoir. Ou alors « ça échappe », comme pour un Daland, « patron-armateur » compétent mais qui s'égare dans le calcul prosaïque pour caser sa fille chérie au premier Hollandais Volant par là (**Stephen Milling**, très actif scéniquement et vocalement), à l'amusant Steuermann (pas un Grand Timonier, cet ensommeillé de **Steve Davislim** !) ou à la vigoureuse Nourrice Mary (**Marie-Ange Todorovich**). **Endrik Wottrich** assume en courageuse dignité et ardeur vocale le rôle du promis-sacrifié, tentant inlassablement son examen de rattrapage amoureux à l'avance invalidé. Restent donc en cette dramaturgie de personnages affrontés – finalement bien sobre, ce sextuor que Wagner fera plus tard « amplifier » en technologie ravageuse ! – les deux Amants Impossibles. La Senta de **Ann Petersen** « commence » à bas bruit, mais c'est pour mieux « sortir » de la timidité, s'affirmer bientôt tragédienne murée dans son rêve fou, ses visions dont elle imagine qu'elles la vouent à incarner, quoi qu'il lui en coûte, une rédemptrice condamnée. La chanteuse danoise, lit-on dans sa biographie, « fréquente » aussi bien Wagner que Strauss ou Tchaïkovski et Britten, et sa dimension de belle, de touchante humanité, de douceur compatissante rayonne parmi l'idéale blancheur et blondeur de son personnage sacrificiel : voix sans faiblesse qui « remplit » le Théâtre, mais ne cède jamais à l'effet et privilégie la dimension spirituelle.

Le malheur en Europe

En face, un Hollandais lui aussi... Danois, **Egils Silins**, dont l'apparition – on dirait un Révolutionnaire français de 1793, quelque beau Saint-Just venu annoncer que...le malheur est encore une idée neuve en Europe – déjà impressionne, et qui ne va cesser de « grandir », tenant vocalement les promesses de son art scénique, « dominant » jusqu'à la fin (en image magnifique de haute proue même si discutable selon la philosophie de la coda) un destin sans pitié. « Qu'aimes-tu

mieux, homme énigmatique ? », demandera le futur adorateur français de Wagner. Et celui qui pense : « Je me hais, comme vous haïssez Dieu », répond logiquement : « Les merveilleux nuages, là-bas ». C'est ce lointain (le dieu ferne des Romantiques Allemands) qu'on imagine avec intuition et générosité...

Un blasphème tardif, pour voir

Au fait, risquons un blasphème : et si Wagner, rejouant perversement son destin dans le Skagerrak au retour de France, y avait cette fois laissé la vie ? S'il était donc disparu corps et biens, ne laissant que « le Hollandais » et « Rienzi » ? No Tétralogy, Tannaüser nein, Lohengrin niente, et Parsifal : niet. Un grand manque, certes ! Mais nul ne l'eût su, non ?

Bon, si vous entendez votre internaute-journaliste, pris dans un naufrage (sur mer, sur terre, dans les airs), appeler : « en quel état (sans rédemption) j'erre ? »,

tapez : quelegrandcricwotanmecroque@walhala.de

mais ne vous étonnez pas : la malédiction, fût-elle esthétique, a de ces retours de flamme ou de vagues !

Chorégies d'Orange. Vendredi 10 juillet 2013. R.Wagner (1813-1883), Le Vaisseau Fantôme. Direction musicale : Mikko Frank., OPRF, Chœurs de région. Solistes : A.Petersen, E.Silins, M.A.Todorovitch, S.Milling, E.Wottrich, S.Davislim.

Illustration : l'excellent chef Mikko Franck qui prendra en 2015 la direction musicale du Philharmonique de Radio France (DR)

Compte-rendu : Versailles. Opéra Royal, le 21 mai 2013. Pierre-Louis Dietsch : Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers. Sally Matthews, Russell Braun, Bernard Richter. Marc Minkowski, direction musicale

En cette année de bicentenaire wagnérien, l'Opéra Royal de Versailles présente les fruits d'une aventure inédite : exhumer le rarissime **Vaisseau fantôme** de **Pierre-Louis Dietsch**, créé à l'Opéra de Paris en novembre 1842, d'après un synopsis vendu par Wagner lui-même à l'institution lyrique avant qu'il n'en fasse son propre *Fliegende Holländer*. La recreation lyrique est une nouvelle initiative du Palazzetto Bru Zane toujours aux avant-postes du défrichement d'ouvrages injustement oubliés... Dietsch, alors directeur des chœurs de l'Opéra, écrit – sur un livret de Paul Foucher, beau-frère de Victor Hugo – une œuvre singulière, d'une belle facture, à l'orchestration riche et variée, aux lignes amples et chantantes, dans la grande tradition de l'opéra français, mâtiné de brillance italienne – il avait été contrebassiste pour l'Orchestre des Italiens dirigé par Rossini –. Plus encore, dès les premiers accords de l'ouverture, c'est rien moins qu'à Verdi qu'on pense, notamment à *Rigoletto*, tant dans le rythme pointé lancinant des cuivres, qui préfigure celui qui ouvrira de la même



manière le prélude du drame verdien, que dans l'évocation de la tempête et ses furtifs traits de flûte.

l'opéra français embarque à bord du Vaisseau fantôme

Un ouvrage étonnant, qui méritait d'être tiré de l'oubli, 170 ans après sa création. La distribution réunie ici se révèle internationale, et on peut regretter un plateau davantage francophone, ce qui aurait permis une plus grande compréhension du texte et du style si particulier de cette musique. Aux côtés du Scriften honnête de Mika Kares et du Barlow efficace d'Ugo Rabec, on peut remercier Julien Behr d'avoir remplacé au pied levé Eric Cutler dans le rôle d'Eric. La voix du ténor français est jolie, le phrasé élégant et il se tire avec les honneurs de son rôle, appris vraisemblablement en très peu de temps. Le Troïl du baryton canadien Russell Braun déçoit quelque peu, malgré les efforts visibles qu'il déploie pour rester fidèle à l'écriture française. Si l'instrument semble d'un beau métal, sa projection vocale paraît retomber à ses pieds, ce qui fait perdre à sa voix, et notamment son aigu – pourtant apparemment bien présent, notamment à l'unisson de Minnia à la fin de leur grand duo – une grande partie de son impact et de son mordant. Un Maudit qui pourrait impressionner mais dont la stature s'émousse. Face à lui, Sally Matthews accomplit une très belle performance en Minnia, grâce à une exquise musicalité et une concentration harmonique dans l'émission qui permet à sa voix de surplomber la masse orchestrale et de remplir la salle, notamment dans des aigus à la résonance frappante. Sa virtuosité n'est pas en reste, et sa polonaise brillante au premier acte démontre sa maîtrise des trilles et de l'agilité, en technicienne accomplie. Seule la clarté de la diction pâtit

parfois de cette conception d'un chant plus vocal que réellement dit, sauf lorsqu'elle s'efforce d'articuler clairement certains mots, qui prennent alors un impact saisissant.

Mais notre coup de cœur va sans réserve au Magnus de Bernard Richter, à la vocalité toujours aussi solaire et radieuse, éblouissante d'éclat. Grâce à ce placement haut exempt de tout sombrage et autre engorgement, il déploie ainsi sans effort une voix puissante et claire, semblant littéralement traverser tant l'orchestre que le chœur, parfaitement audible durant toute la représentation. En outre, il nous gratifie de magnifiques phrasés sur le souffle, d'aigus et suraigus riches, faciles et percutants, ainsi que d'une déclamation du texte de haute école. Un grand ténor actuel, qu'on a déjà hâte de réentendre.

On salue également la très belle prestation, d'une belle homogénéité malgré un certain manque de dramatisme, du Chœur de Chambre Philharmonique Estonien. A la tête de ses Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski couve amoureusement cette partition qu'il est le premier à redécouvrir et la fait briller de tous ses feux, galvanisant ainsi ses instrumentistes d'un enthousiasme communicatif. Une découverte passionnante que ce Vaisseau fantôme de Dietsch, qu'on réécouterà avec grand plaisir prochainement : le cd est annoncé courant 2014...

Versailles. Opéra Royal, 21 mai 2013. Pierre-Louis Dietsch : Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers. Livret de Paul Foucher. Avec Minna : Sally Matthews ; Troïl : Russell Braun ; Magnus : Bernard Richter ; Eric : Julien Behr ; Barlow ; Ugo Rabec ; Skriften : Mika Kares. Chœur de Chambre Philharmonique Estonien ; Chef de chœur : Heli Jürgenson. Les Musiciens du Louvre Grenoble. Marc Minkowski, direction musicale

Illustration : Pierre-Louis Dietsch, compositeur du Vaisseau

Fantôme (livret de Richard Wagner), DR

Wagner : le Vaisseau Fantôme (Terfel, 2013)

Télé, Arte : Le Vaisseau Fantôme de Wagner, dimanche 12 mai 2013, 22h40

arte *A l'été 1839, en traversant la Baltique, Wagner à bord du Thétys, entre Copenhague et Londres, doit vivre une sérieuse tempête qui le frappe immédiatement ; l'expérience de la houle et du ressac, voire des murailles d'eau fouettées par les vents lui inspire son œuvre à venir : Le Vaisseau fantôme, une légende marine où comme toujours le salut du héros dépend de l'amour pur d'une jeune femme... Cette épreuve ressuscite en fait un ancien projet inspiré de Heine : le cri des matelots se heurtent à l'impénétrable et au mystère, surtout à l'éternel recommencement d'une vie maudite...*

Wagner: Le Vaisseau Fantôme

Opéra de Zurich, janvier 2013



A Paris, Wagner tentera de faire créer son opéra... en vain. La capitale où pourtant tout se joue et qui fait et défait les réputation des compositeurs majeurs boude et écarte ses propositions : finalement, le Wagner poète et librettiste intéresse l'institution et l'Opéra lui achète les droits du livret pour en commander la musique à ... un certain et légitimement méconnu Dietsch, obscur scribouillard dont on veut aujourd'hui nous vendre les mérites ! Commencez donc par réhabiliter sur instruments d'époque ce Wagner qui reste à réécouter... A Meudon, en 1841, l'auteur du futur Ring écrit donc le texte pour... 500 francs de l'époque. Le pensum de Dietsch créé en 1842 tomba après 12 soirées : un four notable.

Fort de son triomphe à Dresde avec Rienzi, Wagner dirige Le Vaisseau Fantôme à la Cour de Saxe le 2 janvier 1843 : c'est un terrible échec malgré la présence de la diva Wilhelmine Schröder-Devrient dans le rôle salvateur de Senta. Plus de scène grandiloquente à la Meyerbeer mais un drame musical, pourtant habilement structuré (les fameux leitmotive que Liszt a admiré dans un texte dédié à la modernité de l'ouvrage...) :

ici déjà, les mêmes thèmes reviennent, évoluent, se transforment tout en assurant la cohésion remarquable de l'ensemble. C'est pourquoi anticipant L'Or du Rhin, certains chefs optent pour jouer l'oeuvre où rien n'est superflu, en un seul acte...

La force du Vaisseau Fantôme tient à la prédominance du chœur d'essence populaire et non plus héroïque et de propagande (louant ici un dieu ou là, un prince...) : matelots et norvégiens disent la destinée humaine balotée entre les épreuves, selon l'humeur de l'inatteignable providence... La place de l'orchestre est tout autant première, débutant avec force flamboyance évocatrice dès l'ouverture (la fameuse tempête qui charrie avec elle la figure effrayante du Hollandais errant)... le chant des instruments assure l'enchaînement des parties. C'est aussi la figure mythique du voyageur errant que seul, l'amour d'une femme sincère peut sauver. Ayant défier les dieux, – arrogance impardonnable –, le Hollandais volant peut cependant tous les 7 ans, accoster sur terre pour y trouver celle qui en être rédempteur, pourra, saura, voudra l'aimer pour le sauver. Il y a donc aussi du Parsifal chez Senta : un esprit sans ancrage matérialiste (à contrario de son père Daland, marchant scrupuleux qui n'hésite pas à vendre sa fille pour quelque colliers de perles ou bracelets d'or : détails toujours clairement visibles dans nombre de mise en scène...).

En Senta, âme romantique passionnée et entière, se nourrissant plus du rêve que de la réalité et qui a déjà la prémonition de son union avec le Hollandais, Wagner brosse une figure de nouvelle héroïne romantique : non plus fille passive à sacrifier mais pure angélisme, capable d'autodétermination : le don de sa personne à la fin de l'action réalise le salut du Maudit et assure aussi leur félicité au-delà de la vie terrestre : comme Isolde puis Brunnhilde sauvent chacune leur aimé par un indéfectible loyauté au serment premier. Le compositeur prolonge ce fantastique germanique héritier des

Weber et Marschner : de fait l'univers poétique, flamboyant et mystérieux, doit au Freischütz et au Vampire. Tout en respectant la coupe des airs, parfaitement séquencés comme dans l'opéra italien.

A Zurich en janvier 2013, Bryn Terfel s'empare du rôle titre.

Son Hollandais volant a des allures de vieux corbeau désabusé, aigri (avec sa pelure épaisse d'animal blessé), mais fervent car il croit toujours en l'amour, par nécessité (s'il veut être sauvé), surtout par grandeur d'âme: la rencontre, la vraie, n'est-elle pas la plus extraordinaire et miraculeuse expérience terrestre ?

La mise en scène d'Andreas Homoki, l'actuel directeur de l'Opéra de Zurich (on est jamais mieux servi que par soi-même), concentre l'action dans les bureaux d'une compagnie maritime où Daland, marchant magnifique incarne le sommet de la réussite capitaliste et bourgeoise : ses employés, femmes et hommes, sont vêtus comme les commis d'une étude notariale. Sur le mur central (un bloc unique qui peut se tourner et afficher d'autres décor comme le tableau de la mer agitée quand Senta rêve éveillée de son Hollandais chéri), paraît une carte d'Afrique : normal car selon la légende c'est au cap de Bonne Espérance que le Maudit a défié les dieux et s'est parjuré, suscitant la malédiction qui le contraint...

Reste que malgré une vision claire et plutôt ainsi structurée voire contingentée, le souffle fantastique n'accoste pas sur la scène zurichoise ; tout est contraint, trop expliqué, bien peu suggestif : et ce n'est pas la direction d'Altinoglu qui cisèle ce qui est pourtant écrit dans la partition : une véritable symphonie instrumentale à l'écoulement/l'incantation magicienne (n'est pas Karajan ou Sinopoli qui veut). Le chef a une direction lourde, épaisse, démonstrative, artificiellement enflée qui manque singulièrement de finesse, il accentue toujours la pompe, le côté valse romantique caricaturale : un contresens défavorable et certainement l'élément faible de la production.

Pour autant, **le Hollandais de Bryn Terfel**, bien que fatigué

(surtout au III) atteint une poignante sincérité (quand sur le canapé il révèle à Senta le poids de son secret) et sa soif d'amour pur (fin du II) : économe, centrée sur le texte, le chanteur sait diffuser le terrible poids qui l'obsède ; sans avoir la voix ni le physique de la jeune femme romantique, Anja Kampe reste solide et assez crédible (malgré les délires de la mise en scène comme ce moment où elle ôte sa robe pour se retrouver une chemise de nuit... prête à se donner au seul qui lui manque) : pourtant le vibrato coincé de l'aigu et le manque de tenue dans la tessiture haute atténue l'enthousiasme. Matti Salminen fait un Daland très convaincant, le fier symbole d'une société sans rêve et sans morale que fuient et le Hollandais et sa fiancée. Le spectacle vaut surtout pour le couple Terfel/Kampe. Reste que les partisans de vertige fantastique en auront pour leur frais : pas de suggestion, ni de fièvre romantique ; la fin dépasse l'imagination en se terminant par le suicide froid, net (à la carabine) de Senta : dans cette société marchande, pas d'avenir pour la rêveuse !

Le Vaisseau fantôme de Wagner à l'Opéra de Zurich (janvier 2013)

Le Hollandais : Bryn Terfel, Senta : Anja Kampe, Mary : Liliana Nikiteanu, Daland : Matti Salminen, Erik Marco: Jentzsch, Le pilote : Fabio Trümpy

Chœur de l'Opéra de Zurich, Orchestre Philharmonique de Zurich

Mise en scène : Andreas Homoki

Direction : Alain Altinoglu

Réalisation : Nele Münchmeyer (2h25 minutes)

Opéra enregistré à l'Opéra de Zurich en janvier 2013